

Du 20 Janvier 1977

Présidente: Agnès
Secrétaire: Béatrice

Ordre du jour: Soirée JACQUES GUICHARD
Fête du mardi gras
-orientation du C.C.U. en Vûe de l'AG

I° Soirée JACQUES GUICHARD

définition du thème:

la condition étudiante, expériences et recherches.

Ce thème comportera trois centres d'intérêt:

- 1/ le monde étudiant, ses caractères
- 2/ " " " " , face à la société; le statut social de l'étudiant (salarie ou non)
- 3/ Insertion de l'étudiant chrétien , comment vivre sa Foi sur le Campus.

"Volontaires" chargés d'entrer en relation avec J. GUICHARD: Michel, Jean-Paul

II° Fête du Mardi Gras

date fixée: 1^{er} Mars

Sont prévus: ANIMATION/ SKETCHS/ DANSE (folklorique)/DEGUISEMENT/JEUX...

Thème de la soirée: ET SI L'ON RACONTAIT UNE HISTOIRE(S)....

N.B.-Toutes les formes d'expression sont autorisées

-Le déguisement est de règle et devra illustrer une ou des histoires

III° Orientation générale du C.C.U.

La discussion s'est établie à partir des résultats des questionnaires publiés dernièrement; (ses résultats s'étant avérés statistiquement insuffisants (quant à leur nombre et non à leur qualité) pour pouvoir établir une "charte" du C.C.U. et, d'aucuns ayant dénoncé le côté corporatiste du mot "charte", François a eu l'idée (simplement géniale) de le remplacer par le mot "orientation").

Actuellement, cette orientation reste encore mal définie; cependant, 4 points essentiels se sont dégagés et seront soumis les uns au vote, les autres à la discussion lors de l'AG du 2 Février.

A voter: 1° changement de sens de l'appellation C.C.U.

C.C.U. = COMMUNAUTE CHRETIENNE UNIVERSITAIRE

β 1/3β

-Ce changement est important, contrairement aux apparences (qui sont en l'occurrence sauvegardées); s'il est adopté, il devra requérir de tous un esprit et une recherche d'oecuménisme et d'union-

2° Censure de l'affichage dans les locaux du C.C.U.:

Elle sera exercée par le bureau uniquement pour les affiches provenant d'éléments extérieurs au C.C.U. Aucune censure vis à vis de l'intérieur.

3° Prise de parole par un groupe, lors d'une soirée qui sera organisée par celui-ci.

4) Proposition comme thème de recherche (pour l'année ?) :

ENGAGEMENT ET TMOIGNAGE

Quel est notre engagement en tant que chrétien ?

Est-on engagé parce qu'on met les deux pieds dans le C.C.U. ?

COMMENT TMOIGNER ?

-Ces deux problèmes pourraient être abordés sur un plan collectif comme sur un plan individuel et permettraient ainsi de mieux définir l'orientation du CCU.

PROCHAINES SEANCES:

Jeu-di 10 Fev. (secret.: XAVIER? Pdte: Béatrice)

MERCREDI 9 Mars.

CCU'S (et coutumes) N° 2



Aujourd'hui, je voudrai dire Deux mots sur les "intellectuels". Il est curieux de voir à quel point ce mot peut soulever d'images, de fierté ou de dédain lorsqu'on l'emploie, et notamment au C.C.U.

Voici, personnellement, mon avis. Je suis étonné que beaucoup d'étudiants se culpabilisent d'être intellectuel (par opposition au manuel), et surtout refusent d'admettre qu'ils le sont. Et pourtant, pourquoi le nier? Si la société nous permît les "Etudes", c'est bien pour se créer de s intellectuels qui seront les cadres, au sens large, (depuis les enseignants jusqu'à ceux qui detiennent les pouvoirs de décision et d'exécution, sans oublier les mass médias...) de la future société. Mais c'est là que les choses se compliquent, car on s'aperçoit "avec stupeur" que nous sommes formés par la classe dominante (bourgeoise) pour perpétuer les fondements et la survie de cette même société. Il est évident que, si l'on a du mal à se reconnaître dans les options de la bourgeoisie, nous pouvons nous sentir mal à l'aise dans notre peau. C'est peut-être un raisonnement schématique de ce style qui pousse certains à se cacher le problème en se disant: "De toute façon, je ne suis pas un intellectuel; d'abord, vive les travailleurs et le travail manuel... D'ailleurs, je plante moi même mes choux..." Une autre solution consiste à tout plaquer et s'embaucher à cleon comme P3... Je trouve que c'est bien dommage surtout après plusieurs années d'études; on pourrait être plus efficace.

Car, pour moi, c'est là que se situe le problème! Nous sommes des travailleurs de la tête, qu'on le veuille ou non. L'Idéologie bourgeoise nous a fait miroiter (uniquement pour dociliser des têtes à penser qui pourraient se mettre à réfléchir dangereusement) des idées de supériorité, (l'esprit plus beau que le corps...etc...), de respectabilité dans la responsabilité, enfin bref, de grandeur de tâche par le cérébral, qui se trouve concrétisé, entre autre, par les salaires... "Vous gagnez beaucoup, alors, taisez vous et faites tourner la machine de la façon la plus rentable pour nous, les capitalistes." Et c'est efficace... Et nous perpétuons comme les autres la culture et la "prospérité" bourgeoise... Et adieu, alors, les belles idées généreuses de notre jeunesse... Il faut réfléchir un peu à notre position d'intellectuel! C'est cette idée de supériorité par la tête qu'il faut banir pour que quelque chose change: c'est culturel! Nous devons tendre à devenir des travailleurs au même sens que les autres, avec un statut social similaire. Certes, c'est bien douloureux d'avoir à renoncer aux multiples avantages de classe que la société actuelle nous propose. Il y a un choix fondamental à faire: Ou continuer à "servir" la classe dominante, ou nous mettre au service de la classe dominée, ouvrière ou paysanne. Mais attention au schématisme! Ce choix ne peut pas être un grand élan généreux et très "catho" charitable. Ce n'est pas par pitié qu'on se met au service d'une classe dominée: c'est après une remise en cause politique et culturelle, sur un plan personnel et surtout collectif.

Un choix comme le refus de l'inégalité sociale et salariale entre ouvriers/cadres sera inévitablement à notre désavantage. L'abandon de l'esprit de hiérarchie cérébral/manuel (esprit auquel, par notre éducation, nous sommes attachés, inconsciemment ou non), ne se fera pas, non plus, sans "douleur". Admettre que nous n'avons plus le savoir, la responsabilité, l'élite de la pensée politique ou sociale, et même religieuse, tout cela ne peut, pour être supportable, qu'être assumé collectivement.

Et si l'on veut parler de révolution, je crois que rien ne se fera sans changement culturel (c'est à dire dans notre mode de vie, de pensée et surtout, notre échelle des valeurs et de relations). Pour nous, futurs "cadres" (ou enseignants) c'est peut-être déjà à ce niveau de prise de conscience et de réflexion que peut commencer la lutte...

On peut en parler....

Michel Bisson

P.S. Je ne connais pas le thème du débat prévu avec J. GUICHART, mais si ça pouvait aborder quelques problèmes soulevés dans le baratin précédant, ça me ferait plaisir, surtout si on pose en plus la question: " Et l'intellectuel chrétien (ou croyant) où se situe-t-il là dedant ?"

"Au premier temps de la valse
toute seule tu souris déjà
au premier temps de la valse
je suis seul et je t'aperçois

...

Brel

J'aime énormément danser. C'est à la fois un besoin physique, une source de joie et de plaisir. Je danse pour aimer mon corps pour le laisser parler sur des rythmes. Je ne choisis pas ces rythmes, les uns creusent une douce chaleur aux creux des reins, les autres donnent aux jambes l'envie de courir, de sauter, les autres encore remontent la colonne vertébrale pour faire onduler les bras, le cou, les épaules.

Sensuelle, la danse est sensuelle. Sensuelle parce qu'elle fait appel aux sens de tout le corps de la racine des cheveux à la pointe des pieds, parce qu'elle hérisse à fleur de peau pour atteindre en tourbillonnant le profond, parce qu'elle est une douce ivresse, un vertige libérateur.

Je danse pour rencontrer la joie des autres, la liberté de leur corps, le bien-être qui les pénètre.

Il ne s'agit pas ici de décrire mes états d'âmes, ni de faire de l'exhibitionnisme intellectuel (ou physique), notre pudeur, notre petite vie rétrécie en serait choquée. Les convenances la bonne tenue, le rigide de notre expression sociale, ont depuis longtemps canalisé, endormi si ce n'est tué ce langage du corps.

Pourtant je voudrais retrouver l'expression physique de la joie, de l'amitié cette chaleur qui au-delà des mots, des slogans peut signifier --solidarité-- Nous avons perdu le plaisir de Vivre ! pauvres petits robots que nous sommes ! Ce plaisir qui donne envie de recevoir l'autre, de donner, de l'aimer !

Ce n'est pas une caricature seulement peut-être un peu d'amertume... Les mots sont parfois libérateurs... et cela n'aide à brûler cette peur de la liberté incrustée dans mes muscles; cette peur que, même un fort désir intérieur et une certaine évolution intellectuelle ne suffisent pas à exorciser.

Il est difficile de se démarquer de certaines attitudes fortement imprimées en nous par l'éducation (celle de l'école), la morale (religion, famille).

...

J'aimerais livrer encore quelques réflexions sur les autres fonctions que me semble avoir la danse.

-un peu d'histoire: la danse "pavane" et "populaire"-

Je crois savoir que dans l'histoire qui nous précède la danse avait une double fonction : d'une part, le divertissement: prendre du plaisir dans ce qu'on pourrait appeler "la pavane", c'est à dire, pareillement aux animaux un jeu mimé et dansé entre 2 partenaires,

d'autre part, porter la ferveur de l'enthousiasme révolutionnaire: se référer aux manifestations dansées après la prise de la Bastille, ou sur le champ de Mars la nuit du 4 août.

Le tango est aussi je crois une danse populaire et révolutionnaire : sa chanson lente et un peu triste racontait la marche d'un homme dans le petit matin suivit de ses bourreaux, un coup de feu dans l'anonymat de l'aube...; elle devint une danse de salon pour les argentins après le succès qu'elle connut en Europe...

Cette fonction sociale et politique nous la retrouvons aussi dans les danses anciennes de chaque région : ces danses "chantaient" l'histoire d'un village, de ses habitants, d'une journée de travail, des menus faits de la vie quotidienne. La danse est alors avant tout l'expression mimée de la vie fortement imprimée des pulsions affectives, sexuelles, sociales qui rythment celle-ci.

-la danse : rituel religieux

Le Moyen-Age a vu dans ses églises des choeurs chantant, dansant, mimant

.../...

.I.

des passages de la Bible, on dit aussi que David dansait aux sons des sistres, et des tambourains devant l'autel élevé à Yahvé.

Les peuples africains accompagnent leurs rites d'expression rythmiques dansées, incantées: le corps en dansant pouvant rentrer en contact avec les esprits, la transe permettant un symbiose avec les forces surnaturelles vénérées.

Pourquoi le corps ne sérail-il pas un hymne à la prière?...
une parole de prière?...

Un corps qui ne sait pas danser comment peut-il danser la vie?, un corps qui ne peut pas danser la vie comment peut-il Aimer vraiment?....

-le rôle sexuel de la danse-

L'expression de la sexualité est en permanence sous-jaçante dans ces différentes manifestations qu'elles en soient leurs fonctions.

La sexualité est le désir qui sous-tend nos muscles, notre sensible, notre profond, désir de rentrer en contact étroit avec tout ce qui nous entoure, comme si pour exister le corps avait besoin d'aimer, boire l'air, la terre les couleurs, les sons, la chaleur vivante d'un autre corps, son odeur, son énergie-pouvoir-créateur!

Le corps quand il s'exprime n'est pas un vulgaire paquet de viande qui se remue. IL sait pleurer, rire, embrasser, mordre l'espace, jouer avec l'air et la matière, il peut se laisser étourdir bercer par des rythmes -intérieurs ou extérieurs-, ou par la main du ou des partenaires.

Le corps est intelligent laissons le parler son propre langage!

La danse collective ou à deux est désir de reconnaître et d'être reconnu, de connaître et d'être connu.

La danse ne supporte pas la violence mais elle peut être provocatrice: cette provocation est un peu comparable à celle de l'adolescent qui provoque ses parents pour exister, se définir, pour pouvoir aimer se sentir aimer.

La danse est aussi nécessaire que rire, manger, dormir, faire l'amour.

Pour moi elle peut servir à l'unité du corps et de l'esprit.

Fundação Cuidar o Futuro

-le rôle "révolutionnaire" de la danse-

Je pense à ce sujet à la soirée-détente organisée un samedi au C.C.U. Etant entendu qu'il y ait des critiques à faire sur son déroulement (là-dessus mea culpa, je n'ai pas réussi à susciter la communication: la fatigue me m'a fait penser qu'à mon dévouement personnel individuel), j'aimerais toutefois revenir sur ce qui s'est passé, pour une petite réflexion.

Il y a eu opposition (surtout entre les tenants (fermes) des danses folkloriques et les tenants (non moins fermes) des rocks et autres danses anglo-américaines. D'un côté on pouvait entendre à peu près cela: "le rock: danse-produit de consommation, pauvre, automatique, à consommer sans rien sentir ni réfléchir pour aliénés par le système..";

de l'autre à peu près ceci: "les danses"folklo" ça va bien 5mn mais on ne peut pas se défouler, c'est frustrant, ce sont des danses pour intellectuel en mal de naturel".. Ces deux caricatures ont de curieux accents de vérité..

Le rock "produit de consommation"...

Il est vrai que mis à part la différence d'habileté chez les partenaires masculins les uns pour vous démolir les épaules, les autres pour vous secouer comme un prunier, mis à part le choix chez les partenaires féminines entre la molle condescendance (des non féministes surement!) ou la rigidité frigide, le rock est dansé sans originalité aucune, chaque couple essayant de coller au couple stéréotypé parfait.

C'est alors vrai que l'on consomme du rock que l'on reproduit pauvrement un savante technique sans laisser la possibilité au corps de réagir à la musique.

Ce n'est pas tant le rock ou autres danses ressemblantes, que je rejète mais le carcan le corset qui bride notre imagination notre sensibilité.

Il est vrai que pour se sentir libre il faudrait que le groupe ne soit pas censure ou rivalité, que l'on reconnaisse à l'autre son droit au plaisir de danser, il faudrait surtout aussi, je crois, réapprendre notre corps

un corps libre connu aimé n'est jamais laid jamais gauche ni pitoyable, il est beau riche subtil, ouvert disponible tolérant parce que en accord avec celui qu'il représente, en accord avec l'univers.!!
On n'apprend plus alors à danser on sait danser naturellement!
Je peux dire alors que lorsqu'on aime danser toute danse est bonne!
même le rock le charleston, le boogie, le madison...

Le "folklo" danse pour intellectuel...
Si je soutiens ceux qui veulent retrouver la liberté de l'imagination et de l'expression,
si je souscris à l'analyse qui fait dire: notre pauvre culture est aliénante anti-vie, produit de consommation,
si je refuse de reproduire ^{reproduire} des automatismes,
je m'insurge contre le fait de recréer cet automatisme, cette pauvreté dans l'expression. Or c'est malheureusement ce que nous faisons quand:
- nous réduisons le folklore aux danses bretonnes,
résultat: saturation;
- nous en consommons à haute dose,
résultat: indigestion;
- nous les dansons bêtes et disciplinés, crispés inlassablement sur nos petits doigts !! l'esprit satisfait parce qu'elles ont une couleur une odeur de contre-culture!

~~Est-ce promouvoir une nouvelle culture~~
résultat: masturbation intellectuelle pour pseudo-révolutionnaires !

Est-ce promouvoir une nouvelle culture que reproduire un élitisme (le propre de la culture bourgeoise): les danses folkloriques semblent souvent réservées à un groupe d'initiés (comme pour le rock);

Est-ce promouvoir une nouvelle culture que danser les uns à côté des autres le regard en quête désespérée d'un plaisir difficile à trouver... en oubliant ses partenaires,?, alors que danser ainsi tous ensemble pourrait être l'expression d'une certaine solidarité ou du moins d'un peu d'amitié...

Fundação Cuidar o Futuro.../....
Tout ça pour dire que la danse peut avoir un pouvoir révolutionnaire (au sens propre du terme): renaissance, récréation, création...!
Je termine (enfin!) par un petit texte à méditer de A.S NEILL

"Le conservatisme de la foule empêche la plupart des danseurs d'être originaux. Pourtant le plaisir de la danse est celui de l'invention. Quand l'invention est éliminée la danse devient mécanique et sans intérêt. S'il n'y a pas de place pour la liberté dans un plaisir comme la danse comment peut-on la trouver dans les aspects sérieux de la vie? Si l'on n'ose pas inventer ses propres pas de danse, comment pourrait-on inventer ses propres pas en matière de religion, d'éducation, ou de politique?"

Catherine .